

LA « RUE » MONT-ROYAL



Gabriel Deschambault

Membre du CA
de la SHP

A PRÈS avoir passé ma vie à moins de 100 mètres de l'avenue du Mont-Royal, je peux affirmer, sans grande crainte de me tromper, que je la connais un brin. Cette longue proximité justifie même le fait de me permettre une petite familiarité à son égard, quand je l'appelle la « rue » Mont-Royal. Je ne suis pas le seul à le faire, car plusieurs résidants lui collent aussi ce petit surnom gentiment familial.



Avenue du Mont-Royal, angle rue Coloniale.
Source : photo Gabriel Deschambault.

C'EST en 1714 que la famille Bélair établit une tannerie à l'endroit qui sera plus tard le carrefour Mont-Royal et Henri-Julien. Cette entreprise est reliée à la ville par un chemin, la *Tannery Road*, qui rejoint le chemin Saint-Laurent plus à l'ouest.

VOILÀ ! La « rue » Mont-Royal est née.

SUR un atlas de 1870, le secteur a beaucoup changé et le village de Saint-Jean-Baptiste est déjà bien installé. On note la présence de plusieurs petits bâtiments sur Mont-Royal dont certains subsistent encore de nos jours, angle Coloniale par exemple.



Avenue du Mont-Royal Est vers 1910.
Source : MP-0000.829.5. Musée McCord

Au fil du temps, son développement suit la progression des nouveaux quartiers vers l'est. Les secteurs initialement résidentiels, comme dans le coin des rues Saint-Hubert ou Saint-André, voient leurs rez-de-chaussée se transformer peu à peu en locaux commerciaux.

AU DÉBUT du XX^e siècle, la population des anciens villages est suffisante pour faire vivre convenablement un secteur commercial. Les gens ne veulent plus se rendre en ville pour acheter des biens et la structure commerciale de la « rue » Mont-Royal se diversifie et s'établit solidement. Les biens d'usage quotidien, comme l'épicerie, sont accessibles dans de petits magasins de coins de rues, répartis un peu partout dans le quartier. Ces petits commerces familiaux sont simples, de base, et vivent très bien de leur clientèle de « première proximité ».

LES AUTRES types de commerces, tels les merceries pour hommes, les lingerie pour dames, les commerces de mobilier, etc., offrent quant à eux des produits qui ne sont pas consommés quotidiennement; ils nécessitent donc un plus grand achalandage, une clientèle plus large, qui ne se retrouve que sur une grande rue très fréquentée. Les grandes vitrines éclairées font l'étalage des dernières nouveautés et les promenades familiales en soirée pour faire du lèche-vitrines sont très populaires à cette époque où la télé n'a pas encore vidé les rues. D'ailleurs, dans les années 50, au moment de l'appa-



Le magasin départemental Le Mont-Royal,
angle Saint-Laurent et Mont-Royal.

Source : *North-End Montreal 1913*, photo H.H. Wilson.
Archives de la Ville de Montréal.

rition de ce nouveau meuble qui éclaire les salons, il sera très fréquent de voir de petits attroupements devant les vitrines des magasins de meubles qui laissent fonctionner une « télé » en vitrine. On regarde avec envie ce nouvel objet que l'on convoite et on jette en même temps un coup d'œil à la partie de hockey du samedi soir.

CETTE ANIMATION a toujours existé sur l'avenue. Cette voie, ouverte au début du XVIII^e siècle, a toujours comporté des lieux de résidence, d'échanges et de commerce. D'ailleurs, comme je le soulignais plus haut, il y a encore de petites maisons villageoises sur Mont-Royal dans le secteur de Coloniale. Que ces vestiges des premiers bâtiments commerciaux du quartier existent toujours, cela tient du miracle et cela montre bien le caractère particulier de cette avenue, avec sa tolérance à ne pas tout raser et à laisser vivre. On aime la pérennité de la « rue » Mont-Royal.

AVEC le passage du temps et l'annexion de la ville de Saint-Jean-Baptiste à Montréal en 1886, la rue commerciale a pris du galon. Sa proximité avec la florissante ville de Saint-Louis a également permis l'arrivée de commerces plus importants comme le grand magasin départemental Le Mont-Royal, angle Saint-Laurent et Mont-Royal, qui ouvrira ses portes au tournant des années 1900.

C'EST ALORS un premier âge d'or pour la « rue » Mont-Royal. La « Ville du Nord », comme on appelle notre quartier à cette époque, offre à ses résidents du choix, de la qualité et ce, en grande quantité.

On y fait maintenant la majeure partie de ses achats et on ne se déplace dans les grands magasins du bas de la ville que pour les exclusivités qu'on y présente. On aime la classe de la « rue » Mont-Royal.

LES ANNÉES 60 marquent également un autre âge d'or pour les commerces de la rue. Les résidents sont contents de pouvoir fréquenter un grand magasin, comme L. N. Messier qui s'y installe. Non seulement offre-t-il des produits exclusifs, mais surtout, il possède le premier escalier mécanique de l'avenue. On aime l'innovation et le modernisme de notre « rue Mont-Royal ».

LA « RUE » Mont-Royal a connu des hauts et des bas mais devient avec le temps l'endroit de prédilection pour les commerces dits de proximité, qui sont si importants pour la qualité de vie de notre quartier.

À MON AVIS, cette qualité de vie est due en grande partie au fait que les résidents se déplacent beau-



Le magasin départemental L.N. Messier.

Source : Fonds O. Allard. BANQ.

coup à pied en profitant de l'animation des trottoirs de l'avenue. Les vitrines sont toujours des éléments d'animation qui agrémentent les parcours entre les lieux de résidence et les destinations diverses (travail, études, loisirs, etc.). La « rue » Mont-Royal est un puissant incitatif à faire nos déplacements en mode « actif ». C'est bon pour nous ; c'est bon pour l'environnement ; et c'est bon pour le... commerce.

L'AVENUE DU MONT-ROYAL, une « rue » qui a une longue histoire et que l'on aime fréquenter.